

LA ROUTE SEMÉE D'ÉTOILES (1944)

de LEO MAC CAREY

avec Bing CROSBY Barry FITZGERALD Risë STEVENS
Frank MAC HUGH Jean HEATHER

Le jeune père O'Malley est envoyé par l'épiscopat pour redresser la situation d'une paroisse de New York qui a perdu bon nombre de ses fidèles et de plus, elle est hypothéquée jusqu'à la dernière tuile. Le vieux curé Fitzgibbon n'a plus le don de prêcher.

Dans le déroulement d'une durée sans crise et sans hauts spectaculaires, chaque personnage est amené à se métamorphoser en ce qu'il a de meilleur, sous l'effet conjoint du regard de l'auteur, de la musique, de la présence d'un révélateur (le père O'Malley) et de ce qu'il faut bien appeler la miraculeuse richesse morale du film.

Selon le postulat qui est à la base de l'œuvre, chaque être vivant construit seul sa destinée mais, par sa présence attentive à autrui, se transforme lui-même en transformant les autres.

Humour et émotion à force de se côtoyer n'existent plus séparément en tant que tels. Ils sont transformés en quelque chose d'autre ; une sorte de béatitude de contentement profond de l'âme qui passe des personnages au spectateur comme un courant magique.

C'est ici le triomphe d'un cinéma de fascination absolue fondé non pas sur le malheur et la souffrance des êtres, comme c'est habituellement le cas mais sur une alchimie de bons sentiments que Leo Mac Carey semble être le seul de tous les réalisateurs à avoir su mener à son terme.

Baignant dans toutes sortes de musiques et de chants (cantiques, folklore, opéra, chanson populaire) ce film est un chef d'œuvre en résonance avec le film suivant, aussi beau, « Les Cloches de Sainte Marie ».

Il est bon de se souvenir, à une époque où l'agressivité, le morbide, le scatologique, la violence sous toutes ses formes nourrissent les écrans, qu'un réalisateur du nom de Leo Mac Carey, pensait lui, que le cinéma était fait pour courtiser, chanter, et ne se reconnaissait pas le droit de pratiquer la destruction systématique de certaines valeurs.

Sa quête baigne, derrière le rire, dans la nostalgie, souvent la souffrance, mais ce qui finit est condamné à renaître à nouveau. Sa quête fut celle du paradis perdu.

Ces œuvres-là, si précieuses, sont donc inaltérables par le temps.